

Ainsi qu'un journal l'a dit avec esprit : l'impérialisme est devenu pour certaines gens le huitième des péchés capitaux, péché affreux, contagieux, toujours mortel, qu'ils soupçonnaient, et même qu'il voyaient partout, chez leurs adversaires. C'est une phobie.

Bien entendu, on était impérialiste, quand on voulait prendre part à la guerre avec l'Angleterre et les Alliés. Encourager le recrutement volontaire, louer le beau rôle des troupes alliées résistant à la barbarie allemande, favoriser les emprunts nationaux du gouvernement canadien, faire chaleureux accueil aux envoyés de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, montrer que notre intérêt était engagé dans la guerre, excuser ou expliquer les fautes des alliés et surtout de l'Angleterre, mettre en évidence la barbarie des ambitions et des procédés des Allemands et des Turcs, s'occuper du bien être corporel et spirituel des armées canadiennes, tout cela était des indices ou même des preuves d'impérialisme. Mais ce qui l'emportait sur tout cela, en fait d'impérialisme, c'était de contredire le chef nationaliste, ou de mettre en doute la sagesse de ses attaques contre l'Angleterre et contre les Alliés.

Par contre, pourvu qu'on fût nationaliste, on pouvait exiger d'avoir part aux conseils de l'empire et de s'y engager par représentants sans être tenu pour impérialiste. Et lorsqu'on demandait aux partisans de M. Bourassa comment il proposait de nous lier davantage à l'empire pour éviter l'impérialisme, quelques-uns répondaient : "Chut ! c'est une tactique, un truc. Bourassa sait bien que les Anglais ne consentiront jamais à nous admettre dans leurs conseils; il n'invoque cet argument que pour nous empêcher de prendre part à la guerre. C'est de l'homéopathie."

* * *

Qu'est-ce donc au juste que l'impérialisme si redouté des nationalistes? Ils ont évité d'en donner aucune définition, comme ils ont insisté le moins possible sur la définition de leur nationalisme.

Il y a un nationalisme-impérialisme allemand. L'impérialisme anglais et le nationalisme canadien sont-ils comme leur homonyme allemand? A regarder les mots, les anglais pourraient dire tout aussi logiquement à M. Bourassa que son nationalisme est semblable à celui de l'Allemagne qu'il leur dit que leur impérialisme est identique à celui du pangermanisme. Il n'est pas plus faux de dire que tout nationalisme est également dangereux que de dire que tout impérialisme est également condamnable.

Mais ce qui est vrai pour tous ceux qui veulent juger sainement et non faire appel aux passions populaires, c'est qu'il y a dans l'impérialisme, comme dans le nationalisme, des degrés et des variétés qui en changent la nature et la portée.

Si, comme l'ont souhaité aveuglément les nationalistes de M. Bourassa, la guerre pouvait se terminer par une paix sans victoire, une paix qui laisserait fatalement au centre de l'Europe une grande Allemagne armée, fidèle à ses traditions de rapines, et tou-

jours prête à envahir les pays voisins, il faudrait bien que l'Angleterre et ses alliés maintiennent leur union militaire, économique, politique. En un sens très vrai, le maréchal Foch est aujourd'hui l'*imperator* des armées de terre des alliés, comme le premier amiral de la grande flotte britannique est l'*imperator* des forces navales. Dans cette union des alliés, sous un commandement unique, chacun abdique un peu de son autonomie et consent à obéir, pour marcher avec l'ensemble dont l'union est nécessaire. Il y a déjà là une espèce d'impérialisme aujourd'hui militaire et économique, qui pourrait devenir demain politique.

La politique n'est pas régie seulement par des idées et des passions, elle est régie aussi par des besoins, par des nécessités vitales.

Pour excuser l'impérialisme militaire de ses amis les Allemands, M. Bourassa a toujours eu soin de montrer que ces doux Boches étaient obligés ou du moins justifiés d'en agir ainsi en raison de l'impérialisme britannique, première cause du trouble d'après son imagination chaleureuse. Aussi jamais le chef nationaliste n'a parlé du désarmement de l'Allemagne sans supposer, sans exiger la désorganisation de l'empire anglais et des forces navales britanniques.

Si tout impérialisme était également funeste au monde, si l'empire britannique était une menace pour la civilisation comme l'empire prussien, M. Bourassa aurait, jusqu'à un certain point, raison, non de combattre l'empire britannique, lui sujet anglais et citoyen canadien, et d'en réclamer la désorganisation, mais de constater qu'il doit se réformer pour ne pas donner à l'Allemagne prussianisée le prétexte qu'elle cherche. Mais c'est là raisonner dans une abstraction contraire aux réalités. Dans la réalité, il n'est pas vrai que l'impérialisme britannique soit semblable à l'impérialisme prussien; il n'est pas vrai que l'impérialisme britannique ait été un obstacle au légitime développement du commerce et de l'influence de l'Allemagne: au contraire, l'Angleterre s'est plutôt montrée trop facile et trop conciliante devant les prétentions germaniques. (1) Il n'est pas vrai que l'impérialisme allemand ait été nécessité ni qu'il soit excusé par l'impérialisme anglais.

* * *

Ce qui est vrai, ce que la guerre a montré et ce

1—Au sujet de cette fausse donnée des méchantes provocations anglaises contre la pacifique Germanie, fausseté qui est constamment à la base des déclamations et des sophismes du chef nationaliste, dans toute sa campagne durant la guerre, on lira avec profit le mémoire du prince Lichnowski qui en fait bonne justice et qui montre comment l'esprit conciliateur et pacifiant de l'Angleterre fut rebuté par la voracité des appétits allemands. On peut voir aussi, avec le livre du Baron Beyens: *l'Allemagne avant la guerre*, l'ouvrage très instructif et très bien documenté du professeur Thomas F. A. Smith: *l'Ame allemande jugée par un anglais*, surtout les deux chapitres le *Crescendo naval* et *"A toute vapeur"*.

Les nationalistes ont eu raison, à leur point de vue, de ne pas parler du mémoire Lichnowski et d'entretenir une ignorance protectrice autour des affirmations de leur maître. Mais après tout ce qui a été mis au jour sur les intentions et les procédés de l'Allemagne, ceux-là seuls ignorants qui tiennent à l'être, ou qui ne peuvent pas ne pas l'être.